



SAHARA INFO

Bulletin de l'Association des Amis de la
République Arabe Sahraouie Démocratique

N^{OS} 43-44

MARS-AVRIL 1980

PRIX : 3 F

Commission paritaire n° 58229

MENSUEL D'INFORMATION SUR LE SAHARA OCCIDENTAL

HASSAN II ET LA DÉFAITE MILITAIRE DE OUARKZIZ

**LA SEULE VOIE POUR LA PAIX :
Reconnaître tous les droits du peuple sahraoui**

21 mai : les 120 enfants sahraouis en France



Les prisonniers marocains après la bataille de l'ouarkziz

Qui est derrière Sahara Info ?

Des amis du peuple sahraoui appartenant à toutes les sensibilités politiques, syndicales et philosophiques.

Présidence de l'Association : Roger Brisch, Jacques Chatagner, Denise Duboscq, Maxime Kalinsky, Victor Leduc, Marcel Omet, Bernard Parmantier, Chantal Perez.

Secrétaire général : Thomas Jallaud.

Comité de rédaction : Grégoire Carrat, Denise Duboscq, Jean-Paul Meyer, Edouard Roland et Lise Vianey.

Collaborateurs : Maurice Barbier, François Beslay, Jean Copans, Serge Demailly, Constant Hamès, Raymond Josse, Edmond Jouve, Georges Labica, Guy Toureaux, Raoul Weexsten (liste non close).

Sommaire

Editorial.....	2
4 ^e anniversaire de la R.A.S.D. ...	3
Le peuple sahraoui et le concept de nation.....	4-5
Les yeux éteints	6
Campagne enfants	7
Hassan II et la défaite militaire	8-9-10
Matériel disponible	11
Le mois au Sahara.....	12

Le numéro 42 a été diffusé à 3 150 exemplaires. Ce numéro a été tiré à 4 000 exemplaires.

EDITORIAL

Le quatrième anniversaire de la République Arabe Sahraouie Démocratique n'a pas été une simple solennité : le roi du Maroc voulait le marquer à sa manière, en déclenchant le 27 au matin l'opération Imann. Au terme de 12 jours de combats l'opération Imann était devenue le plus cinglant des revers militaires de cette guerre : sur un champ de bataille de 120 kilomètres de long, les blindés détruits et les cadavres de soldats marocains disaient la débâcle des 7 000 hommes lancés dans la bataille.

Le second événement de cet anniversaire fut moins spectaculaire, mais d'une très grande portée internationale : la Mauritanie a reconnu le front POLISARIO comme seul représentant légitime du peuple sahraoui selon une clause rendue publique des accords signés à Alger en août 1978.

Ainsi donc, le roi du Maroc, en tentant d'imposer ses prétentions sur le territoire sahraoui va à l'encontre des réalités et du désir des peuples de la région, tandis qu'il viole délibérément tous les principes internationaux. La guerre devient sans cesse plus meurtrière et se prolonge par la seule obstination du régime marocain à s'emparer du Sahara et de ses richesses.

Ces événements ne font que rendre plus évidente et plus dangereuse l'apparente incohérence de principe de la politique conduite par le gouvernement français : comment prétendre à la neutralité alors qu'une aide militaire croissante est fournie à celui qui viole les lois internationales. Chaque jour apporte une nouvelle preuve que, depuis 1975, l'aide militaire française a alimenté une agression caractérisée.

En recevant le roi du Maroc, Giscard lui a-t-il tenu les propos qui ont tant fait couler d'encre à propos du droit des peuples à l'autodétermination ? S'il le rappelait, à juste titre, pour le peuple palestinien, au nom de quoi le peuple sahraoui en serait-il privé ? Par quel miracle ce qui est un droit légitime pour un peuple arabe ne le serait-il pas pour un autre ?

Cette incohérence de principe est très dangereuse car elle sert à alimenter une guerre injuste. Pour tous les peuples du nord-ouest africain il faut que cette guerre cesse au plus vite. Le Front Polisario a proposé la paix lors de l'anniversaire de la proclamation de la RASD. La condition en est que soient éliminées les causes de la guerre : les ambitions marocaines. Rien ne peut s'opposer aux droits nationaux du peuple sahraoui, dont les fondements sont rappelés dans une contribution publiée dans le présent numéro.

L'initiative de notre association d'accueillir 120 enfants sahraouis en France, vise aussi à démontrer que de forts courants populaires soutiennent que les droits de tous les peuples, y compris ceux du peuple sahraoui, doivent être reconnus, que rien ne peut justifier la tentative de génocide de tout un peuple, et que nulle prétendue neutralité ne peut excuser qu'on y prête la main.

Thomas JALLAUD,
Secrétaire général.

39 PAYS RECONNAISSENT AUJOURD'HUI LA R.A.S.D.

Dernières reconnaissances : Lybie et Syrie

20 pays d'Afrique

Madagascar, Burundi, Bénin, Angola, Mozambique, Guinée Bissau, Togo, Rwanda, Seychelles, Congo, Sao Tomé et Príncipe, Guinée Équatoriale, Tanzanie, Éthiopie, Cap Vert, Ghana, Ouganda, Lesotho, Zambie, Sierra Léone.

4 pays du Monde Arabe

Algérie, Yemen du Sud, Lybie, Syrie.

9 pays d'Amérique Latine

Panama, Grenade, Guyana, Sainte Dominique, Sainte Lucie, Jamaïque, Nicaragua, Mexique, Cuba.

6 pays d'Asie

Corée du Nord, Vietnam, Cambodge, Laos, Afghanistan, Iran.

Note : Les reconnaissances sont ici données, pour chaque continent, par ordre chronologique.

LE 4^e ANNIVERSAIRE DE LA R.A.S.D.

Le 27 février, une délégation de l'association des amis de la R.A.S.D., composée de Bernard Parmentier et Gaby Viaud, assistait aux festivités du 4^e anniversaire de la proclamation de la R.A.S.D. Ils rendent compte de leur voyage.

LES FESTIVITÉS

Environ 400 personnes étaient venues de toutes les parties du monde se joindre au peuple sahraoui pour célébrer ce 4^e anniversaire. Parmi elles un certain nombre de représentants officiels d'État, dont, pour le Maghreb, l'Algérie, la Lybie et la Mauritanie.

Les festivités durèrent du mardi 26 au jeudi 28. Ce fut une manifestation impressionnante, tant par l'organisation elle-même que par la participation du peuple sahraoui et des délégations présentes.

Mercredi matin, après la levée des couleurs, le secrétaire général du Front Polisario, Mohamed Abdel Aziz, retraça la lutte du peuple sahraoui, les victoires remportées par le Front Polisario sur les plans diplomatique et militaire, réaffirma la détermination du peuple sahraoui et lança un appel à la paix et à la négociation. Il rappela également les résolutions adoptées par l'O.N.U. et l'O.U.A. en faveur de l'auto-détermination du peuple sahraoui.

A sa suite, de nombreuses délégations présentes réaffirmèrent le soutien des gouvernements, des peuples, partis et organisations qu'elles représentaient.

Deux moments importants furent d'une part l'annonce par Madame Sodabeh Sodcifi (envoyée spéciale du président iranien Bani Sadr) que l'Iran recon-



naissait la R.A.S.D., et d'autre part le message prononcé par monsieur Mahjoub Boyé, représentant de la Mauritanie, dans lequel il a réaffirmé la volonté de paix du gouvernement mauritanien.

Au cours de ces festivités eut lieu un important défilé militaire avec les différentes unités de combat et la présentation des armes prises sur l'ennemi.

De nombreux groupes scolaires ont également défilé et exécuté dans un ensemble parfait des mouvements sportifs. Le dernier groupe créa la surprise avec un magnifique lâcher de ballons aux couleurs et au sigle de la R.A.S.D.

Gaby VIAUD

Les festivités à Paris

Le 4 mars, l'« Association des Amis de la R.A.S.D. » a organisé une soirée de commémoration de la création de la R.A.S.D. Kamal, représentant du Front Polisario a retracé les principales étapes de la lutte du peuple sahraoui et réaffirmé ses objectifs actuels. Thomas Jallaud, secrétaire général de l'association a rappelé la détermination de l'Association et la nécessité de tout faire pour que le Front Polisario soit reconnu par le gouvernement français comme représentant légitime du peuple sahraoui et que cesse l'aide française à l'agression marocaine. Plus de 200 personnes ont participé à cette soirée parmi lesquelles de nombreux représentants diplomatiques des pays qui ont reconnu la R.A.S.D. accrédités à Paris, ainsi que de nombreuses personnalités et représentants d'organisations anti-impérialistes. Au cours de la soirée fut également présenté le film réalisé par le Front Polisario dont certaines scènes ont été prises l'été dernier sur les lieux de combat, à Bir Enzaran, Lebouirate et Smara.

Accord mauritano-sahraoui

UNE CLAUSE DE L'ACCORD MAURITANO-SAHRAOUI RENDUE PUBLIQUE

Le ministère de l'information sahraoui a rendu public une clause de l'accord de paix mauritano-sahraoui, restée secrète jusqu'à présent. Venant en fin d'accord, cette clause stipule :

- 1). Considérant les clauses de la partie publique du présent accord,
 - 2). Considérant la nécessité d'une paix juste et définitive, basée sur le respect total de l'intégrité territoriale respective et de la souveraineté des deux peuples frères sahraoui et mauritanien, seule garantie de l'instauration d'un climat de compréhension, d'entente et de coopération entre les deux peuples.
 - 3). Considérant que le Front POLISARIO est l'unique et légitime représentant du peuple du Sahara occidental, La Mauritanie s'engage à mettre fin à sa présence au Sahara occidental et à remettre directement au Front POLISARIO la partie du Sahara occidental qu'elle contrôlait dans un délai de 7 mois à compter de la date de la signature du présent accord.
- Fait à Alger le 5 août 1979.

Les deux points essentiels sont :

d'une part que la Mauritanie prend devant l'arène internationale une position très claire concernant la représentativité du Front POLISARIO, qu'aucune instance et aucun État ne peut ignorer. Cette attitude ruine la quasi totalité des arguments présentés depuis 1975 en faveur du dépeçage du Sahara et de l'agression contre le peuple sahraoui,

d'autre part, en remettant officiellement au Front POLISARIO la partie du Sahara Occidental qu'elle contrôlait, la Mauritanie rend nulles toutes les prétentions du roi du Maroc à la souveraineté sur le sud du Sahara Occidental, dont les actes apparaissent ainsi sans aucune ambiguïté comme des actes de pure rapine, au mépris de tous les accords internationaux et régionaux et de tous les principes qui régissent les rapports internationaux.

LE PEUPLE SAHRAOUI

Rien de plus embrouillé et de controversé que le concept de nation. Rien de plus visible pourtant qu'un peuple luttant pour sa reconnaissance et son indépendance. C'est que le phénomène a la complexité, mais aussi l'impétuosité et en un sens l'imprévisibilité des phénomènes vivants. C'est aussi qu'il touche l'homme comme être collectif dans ses racines les plus sensibles : son sentiment de dignité, son besoin de reconnaissance par les autres, sa volonté d'autonomie.

C'est pourquoi les idées reçues en la matière et même, les conceptualisations traditionnelles des spécialistes n'arrivent pas toujours à le saisir. Quant aux pouvoirs hantés par l'impérialisme ou simplement installés dans leurs certitudes et leur sécurité de bien-pensants, ils ont du mal à le comprendre et à le reconnaître quand il survient là où ils ne l'attendent jamais. Les réflexions qui suivent ne peuvent montrer que très schématiquement cette évidence des faits et cette difficulté à les penser, dans le cas du peuple sahraoui.

FACTEURS OBJECTIFS ET FACTEURS SUBJECTIFS DE LA NATION

La pensée classique dans ce domaine distingue on le sait deux séries de traits caractéristiques de toute nation.

Les facteurs dits objectifs sont les données ethnolinguistiques et culturelles, et aussi d'ordre socio-économiques et politiques qui manifestent une « différence spécifique » de la collectivité en question. On relèvera par exemple ici les caractères propres à cette population sahraouie, traditionnellement nomade, musulmane, arabe et hassanophone (ou la combinaison originale de ces caractères), qui certes la relie au Maghreb et à l'ensemble du monde arabe, mais ne l'en distinguent pas moins clairement des populations immédiatement voisines, à commencer par celles du Royaume chérifien. On relèvera aussi des traits économiques et politiques qui cette fois peuvent distinguer plus spécialement les Sahraouis des autres nomades hassanophones de la région : absence d'emirats parmi eux et indépendance des emirats

mauritaniens, institutions de confédérations tribales ou de solidarité supratribale comme l'*Ait Arbain*, etc. On pourra aussi parler dans ce chapitre des frontières coloniales qui ont à peu près entériné ces différences...

Si les facteurs objectifs sont ceux qui traduisent dans les faits une identité collective, on appellera facteurs subjectifs dans cette conception les représentations, croyances qui manifestent et entretiennent dans les consciences le sentiment de cette identité, la volonté de la préserver et de la faire respecter. On évoquera alors les complexes sentiments d'appartenance et de différence qui pouvaient animer les membres de la collectivité traditionnelle : depuis l'*assabiya* ou exigence de solidarité absolue au niveau des groupes de parenté étendue, jusqu'à l'*Umma* ou conscience d'être partie intégrante de la communauté arabo-islamique, en passant par les réflexes d'union contre adversaires et adversités communes, sous-jacents aux institutions supra tribales évoquées plus haut. Bien entendu, on citera aussi la volonté d'autonomie, rebelle à tout pouvoir étranger, colonial ou pas, qui anima la résistance continue, culturelle et armée, à toute emprise de ce genre.

LA NATION COMME MOUVEMENT HISTORIQUE ET DIALECTIQUE

Sans être fausse à proprement parler, cette représentation traditionnelle de la nation s'avère insuffisante. Elle donne d'abord à croire qu'il s'agit d'un phénomène intemporel et statique, donné une fois pour toutes, alors qu'il est essentiellement dynamique et historique. Du coup, elle ne tend pas seulement à réduire ou écraser toute « perspective » historique dans l'énoncé des fameux facteurs. Elle amène aussi à tenir le regard obstinément fixé sur le passé, alors que « l'être libre ensemble » qu'est la nation, est d'abord et doit demeurer tant qu'elle existe une donnée présente, une volonté en acte et un projet d'avenir. Il est vrai qu'une telle entreprise suppose toujours que le passé soit récupéré et que se ressourcent la mémoire collective, mais c'est là une conséquence de ce

présent et de cet avenir et non l'essentiel.

A la limite, cette conception classique peut même s'avérer dangereuse en prêtant à toutes les confusions. Elle a souvent servi en tout cas aux régimes impérialistes et annexionnistes pour déclarer, fût-ce à coups d'arguties et de manipulations, que les « facteurs objectifs » n'existaient pas ou plaidaient en sa faveur. « *Nous, Allemandes qui connaissons la France et l'Allemagne, nous savons ce qui convient aux Alsaciens-Lorrains mieux que ces malheureux eux-mêmes...* » disait H. Von Treitschke en 1971. « *Nous voulons contre leur volonté leur rendre leur être même.* » Dans un contexte et pour une réalité bien différente n'est-ce pas la même chose que dit le régime marocain ? Comme du reste il est vrai qu'on trouve plus d'un cas où une nation s'est constituée sans qu'existent au départ ces traits objectifs, plus d'un cas aussi où ils existent sans qu'une nation se soit jusqu'ici constituée... on dira donc qu'ils ne sont jamais suffisants voire nécessaires. On tendra du coup vers une conception purement idéaliste et volontariste de la nation et de l'histoire qui n'est guère non plus très... objective. En définitive, c'est la distinction qui ne se justifie pas : l'histoire étant un mouvement dialectique, « l'objectif » y passe dans le subjectif et réciproquement...

Plutôt que de ces conceptions juridico-philosophiques toujours un peu abstraites et en retard, il vaut mieux partir de l'histoire et de la sociologie. De ce point de vue la nation apparaît comme la dernière forme historique prise à notre époque par les fonctions d'intégration et de cohésion nécessaires à toute société concrète, tissée de groupes aux intérêts multiples mais dirigée par un pouvoir centralisé. Les historiens ont montré que le phénomène national (et son concept même, ou l'usage actuel du terme) a surgi en même temps que se sont formées les classes et les États représentatifs modernes. Il s'est développé en vagues successives depuis l'émancipation des colonies d'Amérique du nord et du sud dès le XVIII^e siècle jusqu'à celle des colonies et semi-colonies du reste du monde en

ET LE CONCEPT DE NATION



Une nation c'est aussi une culture commune

notre siècle, en passant par la révolution de 1789, celles de 1848 et bien au-delà en Europe. Comme on sait, ce phénomène national n'a pas fini de soutenir ou de secouer les États les plus vénérables de cette même Europe. A travers toutes ces vagues successives, les sociologues retrouvent une même dynamique et repèrent des phases analogues : prise de conscience d'une minorité et révolte contre une assimilation qu'ils sont les premiers en général à avoir subie en vue de devenir des agents intermédiaires du pouvoir étranger, formation d'un contre-pouvoir en mouvement-parti et popularisation de cette prise de conscience et de cette lutte. A partir de là, enfin, constitution d'un État souverain sur un territoire déterminé, reconnu par ses citoyens et par les autres États ? Chaque fois, c'est de ce départ au nom du « principe des nationalités » ou droit des peuples à disposer d'eux-mêmes qu'un peuple se revendique ainsi comme nation. Mais, en définitive, c'est toujours en se construisant dans la lutte qu'une nation prouve à elle-même et aux autres son droit à l'existence, comme on prouve la marche en marchant.

En ce sens, la nation sahraouie ne serait-ce pas ce mouvement qui va de l'Armée de Libération du Sahara et Mah Bassiri, et des journées de juin 1970, au peuple de la R.A.S.D. actuel ? Si on retraçait en détail toutes les phases de ce mouvement historique on retrouverait sans doute tous les facteurs subjectifs et objectifs énumérés plus haut, mais cette fois replacés dans une perspective dynamique.

Ceci dit, il conviendrait bien sûr d'analyser les nombreuses et importantes différences existant entre les vagues successives de mouvements nationaux et les nations elles-mêmes auxquels ils ont donné naissance. Pour conclure, et comme on a parlé des rapports entre état, nation et classes, on se contentera des remarques suivantes.

Il y a des pays du tiers-monde qui ont obtenu leur indépendance sans avoir eu à mener pour cela une lutte populaire d'émancipation ou même directement pour éviter ou arrêter celle-ci. Dans ces cas-là les États existent. Ils sont en bonne partie des instruments au service d'une classe, elle-même relais des impérialismes, et aux dépens du peuple. Ils n'ont pas provoqué de

transformation radicale des rapports d'exploitation traditionnels et coloniaux rétrogrades. Mais justement ces États ne sont pas fondés sur une nation solide et unie. Ce sont tout au plus, comme dit Ziegler, des « protonations ».

Il eut sans doute été possible, et moralement certainement souhaitable, que la lutte des Sahraouis pour faire reconnaître leurs droits, soit moins longue et moins dure. C'est le concours de multiples circonstances adverses difficilement prévisibles (auxquelles certes d'aucuns ont prêté main forte qui doivent aujourd'hui commencer à s'en repentir) qui en a décidé ainsi. Ceci dit, il en résulte que d'ores et déjà s'est forgée une nation solide et unie, que l'affirmation du caractère populaire de l'armée, de l'administration et de l'État ne semble ici pas un vain mot, que des transformations sociales et des mentalités, considérables, ont été accomplies en peu de temps... C'est une certitude pour la victoire politique et diplomatique, une garantie et une chance pour la période d'édification qui suivra cette victoire.

Francis DE CHASSEY

LES YEUX ÉTEINTS

Un Sahraoui raconte

Je suis guide. J'ai été toujours guide. Aujourd'hui, pour me faire plaisir, les guérilleros disent que je suis « le livre du Sahara ». Mais je sais bien qu'il existe quelques autres Sahraouis pour lesquels le désert n'a plus de secrets.

Les compagnons m'appellent Mahmoud, parfois M'Barek. Les parents préfèrent Salek. En fait, mon nom complet est M'Hamed Mahmoud Brahim Essalek. C'est long, n'est-ce pas ! Comme ma vie. Je ne peux pas vous dire combien ces cinquante années usées dans le désert me paraissent infinies. Lorsque je revois certaines collines ou certaines pistes, j'ai l'impression d'avoir plus de mémoire que les sables. Je sais, en tout cas, que je suis plus âgé que les sables de Fadrat Tijrit, ceux-là n'existaient pas il y a vingt ans. C'est le vent qui les a engendrés depuis. Le vent d'ouest, parce qu'il gifle de plein fouet les versants.

Je crois que j'ai toujours su que mes parents voulaient faire de moi une clé, une piste, un cahier qui dit la destination des chemins, les desseins secrets des fleuves desséchés, les secrets des sables et des plantes. Mon grand-père, qui a participé à plusieurs batailles contre les Européens, me disait souvent : « Apprends bien ton pays, fais-en une arme car ceux que nous avons rejetés aujourd'hui reviendront plus tard. » J'avais à peine cinq ans lorsque mon grand-père me confia à un marchand d'argent qui sillonnait le Sahara.

APPRENDS LE DÉSERT

Le père Othmane, c'était son nom, m'apprit surtout à me taire, pour mieux écouter. Ecouter les gens, mais aussi les bêtes, les pierres, les plantes, le vent. Des semaines après une rencontre, il exigeait de moi que je décrive fidèlement les gens et l'endroit, que je reprenne les termes échangés et le timbre des voix entendues. Lorsque père Othmane était de bonne humeur, il parlait surtout de déserts que je n'ai jamais connus.

Parce que nous étions constamment sur des pistes nouvelles, le père Othmane m'apprit à lire les étoiles. C'est un calcul très compliqué pour moi aujourd'hui, que d'expliquer ce que je comprends, ce que je sais naturellement. Jadis, il fallait non seulement que je donne la réponse exacte, mais que je dise aussi pourquoi elle l'était. Je sais donc l'heure des étoiles, au moment où elles pointent le soir à l'horizon et celui où elles disparaissent à l'infini. Je sais les décalages en fonction des mois et des saisons, je sais au-dessus de quelles contrées les étoiles se lèvent et vers quelles cités elles mourront. Quand le soir, le chauffeur de la Land-Rover où je me trouve freine brusquement à la vue de lointains phares de véhicule, il ne faut guère plus de quelques secondes pour savoir qu'il ne s'agit que d'une étoile et de laquelle il est question. Bien sûr, je m'amuse de l'innocence du chauffeur, comme mon premier maître s'amusait de la mienne.

Lorsque le marchand d'argent s'est fixé définitivement à Nouadhibou, je repartis vers ma tribu qui nomadisait en ce temps entre Gueltet Zemmour et Smara. J'avais douze ans et soif de connaître des enfants de mon âge. Ma mère m'offrit deux chameaux, ma tante une encore et je me vis repartir vers le camp de mon oncle Salem, ma deuxième école, celle des pâturages et de la patience. Un vieillard borgne, que j'amusais beaucoup en mimant les négociants du Sud de la Mauritanie entreprit de me convaincre que le cercle des mots est très pauvre, celui du commerce encore plus et que le secret de la nature était l'unique problème digne d'une vie. Comprendre et écouter l'espace, deviner le vent et déchiffrer ses courses, connaître la saveur des plantes et les méandres de la soif, vivre dans la lumière toujours, tout le temps et ne pas désespérer, c'était cela, le mystère. Je passai des jours et des nuits, malgré moi, à scruter l'horizon pour localiser des bêtes égarées, à lire les traces, à écouter les vents et les sables. Je devins un digne élève du désert et appris petit à petit l'expérience de l'élevage. Ainsi, j'assimilai lentement les plantes et les bêtes, les pierres et les



Les vieillards sont la mémoire de la R.A.S.D.

étoiles. Bien avant mon mariage, je pouvais dire si telle ou telle région contenait de l'eau, à quelle profondeur et pendant quelle époque de l'année.

Le silence et le soleil ont lentement délavé mes rêves d'enfance. Ma mémoire n'est peuplée que d'horizons, de pierres et de sable. Je me rappelle.

FAIS-EN UNE ARME

Le borgne tira un jour une besace et me demanda d'où provenait le sable qu'elle contenait. Je ne sus pas répondre et pour cause, la bourse contenait du sable d'Arabie. La honte d'ignorance m'était de toutes, celle que je redoutais le plus. Pour ne point la souffrir de nouveau, j'entrepris de collectionner des échantillons de terre. Je prélevais une poignée de sable de chaque région que je découvrais. Finalement, quand d'autres garçons s'enorgueillissaient de posséder des outres de beurre frais, je n'avais guère d'autre que des sachets de sable pour toute fortune, mon cheptel étant alors compté au nom de mon père.

Je m'interrogeais souvent sur les recommandations de mon grand-père, sur l'ennemi qui allait, un jour, revenir au Sahara et qu'il fallait à mon tour combattre. Je me désespérais cependant

DU 20 MAI AU 20 JUIN :

120 enfants sahraouis en France

L'association des amis de la R.A.S.D. prépare avec différentes municipalités et associations la venue en France de 120 enfants sahraouis.

Ces enfants seront reçus par les municipalités suivantes : **Albi, Belfort, Bourges, Martigues, Le Mans, Marseille.**



Le 22 mars dernier une rencontre a eu lieu à Paris, au cours de laquelle les groupes de travail ont préparé l'arrivée des enfants.

Les municipalités qui accueillent ont accepté de prendre en charge financièrement le séjour des enfants sur les lieux d'accueil et l'organisation des 3 semaines.

Des frais énormes restent à la charge de l'Association :

- Frais de transport (avion, train), 150 000 F ;
- Vêtements, 15 000 F ;
- Assurances (maladies, accident), 30 000 F ;
- Quelques nuits à Paris, 20 000 F ;
- Accueil sur Paris, 25 000 F.

AIDEZ-NOUS à recevoir ces enfants. Cette initiative est importante,

- pour accorder 4 semaines de vacances aux enfants sahraouis ;
- pour favoriser la rencontre et la découverte entre enfants sahraouis et français ;
- pour permettre aux Français de mieux connaître la cause sahraouie.

Achetez nombreux le dépliant poster, support de cette campagne. Il vous est envoyé avec ce Sahara-Info.

Participez à la Campagne financière en renvoyant le bon figurant en page 11.

de voir les autres enfants ignorer tout de cette menace, des impératifs qu'elle exigeait. Aujourd'hui, bien sûr, je réalise ce que j'espérais de moi mon grand-père. Je connais le désert, je connais beaucoup de ses secrets. C'est cette connaissance qui me rend certain de l'échec des soldats marocains. Ils n'ont aucune idée de l'espace, ils ne connaissent pas le terrain. Ils n'ont aucun enseignement de ces montagnes, de ces fleuves morts, de ce soleil impitoyable, de ces étoiles capricieuses, de ces sables aussi mouvants que le sont les guérilleros. Comment peuvent-ils croire en une victoire que la nature leur refuse de toute évidence, c'est cela qui m'étonne encore et qui m'apprend que le monde a changé, que les armes ont fait croire qu'elles étaient l'unique clef de la guerre. Une guerre comprise hors le temps et l'espace n'est qu'un songe de fou. Le marchand d'argent l'aurait dit, j'en suis sûr.

Oui, je le dis souvent aux jeunes révolutionnaires qui me font parler du Sahara tel qu'ils ne l'ont pas connu. Je leur rappelle qu'ils n'ont aucune place forte à défendre, ayant tout le désert pour se mouvoir, qu'ils ne doivent jamais livrer de bataille décisive mais fractionner la défense de leur pays en mille et mille attaques puissantes et mobiles, ayant le temps à leur service, à leur avantage. Non, non, je ne tiens pas ces conseils de mon enfance. Il faut seulement, en chaque chose, chercher à deviner le comportement d'éléments du désert en con-

flit. C'est ce qu'il m'arrive de faire. Les Marocains procèdent comme des fauves lourds qui misent toute leur attaque sur un seul assaut. Ce serait nécessaire si l'espace le leur permettait, s'ils avaient une cible à attaquer. Mais ils ne trouvent en face d'eux que des fantômes. Des fantômes alliés aux vents, au froid, aux brûlures mortelles du soleil, à la soif du désert, et au temps qui passe, qui use, qui détruit.

Oui, je sais que la nature humaine est impatiente. Mes jeunes compagnons ne savent pas toujours être à la hauteur du désert. Au lieu de laisser le convoi ennemi s'enliser davantage dans une région impropre à la défense, ils se précipitent trop tôt et perdent ainsi une partie de l'avantage. La connaissance du terrain leur a pourtant donné des exemples inoubliables, les batailles d'Amgata, de Gueltet Zemmour, de Tafoudert, et d'autres encore.

Comment ? Non, hélas, je ne sers plus au combat proprement dit. Mes yeux ont été éteints par le soleil des pistes et les armes des guérilleros me sont plus étrangères que les neiges. Je suis seulement guide. Un guide. Mes amis, pour me faire plaisir, disent que je suis « le livre du désert ». Mais je sais bien qu'il existe quelques autres Sahraouis qui ont une mémoire inépuisable du désert. Eux, ils voient bien. Seuls mes doigts me racontent la finesse du sable que je foule...

HASSAN II ET LA DÉFAITE MILITAIRE

LA BATAILLE DE OUARKZIZ

APRÈS LA BATAILLE
DE OUARKZIZ
(1-12 mars 1980)

La bataille qui s'est déroulée dans la région de Ouarkziz dans le sud du Maroc a marqué pour l'armée marocaine une véritable déroute militaire.

Au cours de deux affrontements

successifs qui se sont déroulés à Ametti du 1^{er} au 6 mars et à N'Gueb du 9 au 11 mars les forces du Front POLISARIO ont mis en pièces les unités rassemblées sous la direction de Dlimi en personne, fortes de 7 000 hommes, rassemblés pour râtisser le Sud Maroc et en éliminer les forces sahraouies, sous

le nom de code d'opération Imann (foi). Les objectifs en étaient décrits dans un document ultra secret saisi dans un command-car de l'armée marocaine. On pourrait les résumer ainsi : protéger les bases du Sud Maroc, et rompre les liens tissés avec la population du Sud Maroc. La bataille s'est déroulée en deux temps.

L'opération Imann a été déclenchée comme prévu le 27 janvier à l'aube est s'est déroulée selon le plan prévu jusqu'au premier mars : les unités de la force F1, composées de quatre commandos de 400 hommes, d'une compagnie de blindés légers, d'un escadron d'auto mitrailleuses légères, deux sections de mortiers de 120 mm prélevées sur les unités « Ohoud » opérant au Sahara, ont opéré leur jonction à Ametti avec la force F2 « Zellaka », composée de trois commandos de 400 hommes, deux escadrons AML.

Mais le 1^{er} mars, alors que la force dite Zellaka se dirigeait sur Lebouirate, celle-ci était attaquée par les forces du Polisario qui l'obligeaient à se replier sur Ametti en pleine débandade. Les commandos de la force F1 « Ohoud » étaient également débandés et pendant six jours ces unités de l'armée marocaine étaient poursuivies et violemment attaquées. Dans le même temps les renforts envoyés de M'sied étaient immobilisés et la force F3, venue de Zaag pour rejoindre les deux autres unités à Lebouirate étaient elles aussi repoussées dans les monts de l'Ouarkziz. Au bout de six jours de combats l'opération Imann était démantelée, et la base de Zaag complètement isolée.

Le commandement marocain décidait alors de regrouper ses forces et de les déployer entre N'Gueb et Zaag, le 9 mars.

Une seconde bataille s'est alors déclenchée dans la plaine de Tighzert au pied de l'Ouarkziz. Au terme de ces 12 jours de combat, une des plus grandes opérations militaires marocaines, forte de 7 000 hommes, était décimée, au sud de l'Oued Draa. Le front POLISARIO restait seul maître du terrain ainsi que l'ont constaté les journalistes

L'OPÉRATION IMANN : LE PROJET DE DLIMI

Voici l'ordre n° 1 « Très secret » du 22 février 1980 que reçurent les officiers engagés dans l'opération Imann.

« Les activités ennemies relevées durant les derniers mois dans les zones militaires limitrophes de l'Ouarkziz et du bassin de Tighzert, caractérisées par un contact permanent avec les populations des piémonts sud du Bani et par des harcèlements, indiquent la présence dans le quadrilatère N'gueb-Zaag et Lebouirate-M'sied d'un foyer rebelle important.

« Ce foyer constitue une menace latente pour les zones de Zaag, Bouizakrane et Tan-Tan.

(..) « Cet ennemi pourrait, à partir de ses bases de Tighzert mener des attaques de grande envergure sur l'un des centres de zones de Zaag, Tan-Tan et Bouizakrane.

(...) « L'immobilisation de la plus grande partie du potentiel des forces armées pour la défense des zones habitées et des points tactiques importants laisse le libre contrôle du bassin de Tighzert à l'ennemi ».

Le général Ahmed Dlimi précise ensuite la mission de la force « F » ayant pour nom de code opération « Imann » — foi — en ces termes :

— Nettoyer le bassin de Tighzert et être en mesure de permettre le ravitaillement de Zaag ;

— Déloger l'ennemi. A cet effet ;

— « Premier temps : après s'être assuré les hauteurs sud-est de M'sied, et faisant effort sur l'axe M'sied-Tassamint, atteindre Rag Labied (0.1).

« — Deuxième temps : râtisser sur la direction Rag Labied — Oued Lezel Amotté (0.2).

« — Troisième temps : râtisser l'oued Tighzert jusqu'à hauteur d'Aïn Smeïra (0.3). Être en mesure de permettre le ravitaillement de la zone de Zaag... »

HASSAN II ET LA DÉFAITE MILITAIRE L'OUARKZIZ (1-12 MARS 1980)



Les prisonniers marocains après la bataille d'Ouarkziz

invités sur place au lendemain des combats. Mohamed Abdela-ziz, secrétaire général du Front POLISARIO, leur déclarait sur les lieux mêmes des combats : « **Aujourd'hui, je suis là dans la région d'Amotté, mais si le roi persiste dans sa politique aventuriste d'agression contre nous, la prochaine fois vous me trouverez plus au nord. Notre présence ici ne saurait être interprétée par vous comme une volonté d'occuper le territoire d'autrui. C'est un acte d'auto-défense.** »

La victoire remportée par les combattants sahraouis a une grande signification militaire, tant par l'importance des effec-

tifs engagés, que par sa durée et ses modalités : l'Armée Populaire de Libération Sahraouie a démontré qu'elle avait désormais la possibilité de conduire des contre-attaques contre des unités très importantes. Du point de vue militaire elle montre que des progrès significatifs ont été réalisés sur le terrain depuis les attaques de garnison de l'été dernier.

Du point de vue politique l'importance de la victoire de l'Ouarkziz est encore plus importante : à la suite de la chute de Lebouirate, le roi du Maroc avait tenté de reprendre l'initiative grâce à d'importantes colonnes de ratissage.

Or c'est cette tactique même qui vient d'être mise en échec, et dans les conditions les plus favorables pour l'armée marocaine : à proximité des grandes bases militaires, à l'intérieur du territoire marocain. C'est la démonstration que le roi du Maroc n'est pas en mesure aujourd'hui de soutenir ses prétentions, qui, dans l'arène internationale sont de plus en plus critiquées. Commentant la livraison promise d'armes américaines Abdelaziz déclarait : « *Ces armements prolongeront certes cette guerre injuste, mais ils pourront aussi précipiter la chute du roi.* »

HASSAN II ET LA DÉFAITE MILITAIRE

LES ARMES AMÉRICAINES ET LE SAHARA OCCIDENTAL

Le Congrès américain a approuvé la décision de la Maison Blanche de livrer des armes à Hassan II pour poursuivre la guerre au Sahara Occidental. Celle-ci a pris au cours des dernières semaines une forme très particulière : tandis que de puissantes colonnes sillonnent le territoire, sans mener aucun combat, les garnisons marocaines subissent de violents coups de boutoir de l'Armée Populaire de Libération du Sahara.

Le total de l'aide militaire prévue s'élève à 250 millions de dollars. Outre les 24 hélicoptères de combat Cobra et les avions OV 10 déjà accordés par le président Carter au mois d'octobre dernier, les Etats Unis ont également prévu de livrer 20 avions F-5 et quantité de matériel militaire sophistiqué. Selon des sources américaines, l'Arabie Séoudite serait disposée à financer la transaction.

FAIRE LA GUERRE SOUS PRETEXTE DE VOULOIR LA PAIX

Les raisons invoquées par le Département d'Etat sont étranges. Lors des auditions devant le congrès, Harold Saunders, secrétaire d'Etat adjoint pour le Moyen Orient et l'Asie, a déclaré : « Les Etats Unis ne seraient pas en mesure d'appuyer une solution militaire du fait que la communauté internationale, y compris les Etats Unis, a rejeté la revendication marocaine de sa pleine souveraineté sur le Sahara Occidental ». Il déclarait par ailleurs : « La politique du président est fondée sur la conviction que ni le Maroc, ni ses adversaires, ne peuvent remporter une victoire militaire indiscutable et imposer une solution à l'autre partie. Il doit y avoir un compromis qui permette de sortir de ce conflit, par lequel chacune des parties sacrifie quelque chose de ses désirs et de ses revendications. » Il précisait qu'une victoire militaire sur le Maroc de la part de ses adversaires seraient un sérieux recul pour les intérêts américains, car le Maroc s'est identifié aux Etats Unis dans les confrontations essentielles Est-Ouest et que Rabat a soutenu la position américaine à propos de l'Iran et de l'Afghanistan. En quelque sorte, les Etats Unis voudraient que le Maroc soit à même de conduire la guerre pour pouvoir conduire une négociation. Sur quel sujet ? Le mystère est entier puisque les conditions définies par l'ONU indiquent clairement que le droit à l'auto-détermination du peuple sahraoui n'est pas négociable, et que c'est lui qui est remis en cause par les revendications marocaines.

QUELS SONT LES INTERETS AMERICAINS DANS LE CONFLIT ?

C'est d'ailleurs l'une des principales remarques opposées par M. Solarz,

le président du sous-comité sur l'Afrique au Congrès. A l'issue d'une mission dans la région, il écrit : « *Mes conversations avec le roi et ses principaux conseillers militaires m'ont prouvé, sans ambiguïté, qu'ils estimaient que les nouvelles livraisons d'armes américaines pour le Sahara leur donnerait les moyens de remporter une victoire militaire... Tout indique que les nouvelles armes américaines seront utilisées dans le but d'assurer une victoire militaire (jugée impossible par les experts militaires) plutôt que de rechercher une solution négociée.* »

Plus généralement, le représentant américain a critiqué la conception stratégique qui préside à la décision américaine : « *La question du Sahara, écrit-il, met en lumière la nécessité d'éviter une démarche en politique étrangère qui établit un contraste brutal entre une approche globale consistant à soutenir nos amis sans prendre en compte les réalités locales et une démarche régionale s'adaptant aux conditions locales, sans tenir compte des implications internationales... Dans les circonstances présentes, les ventes d'armes anti-guérilla au Maroc pour sa guerre d'annexion du Sahara n'est compatible ni avec nos idéaux, ni avec nos intérêts.* »

UNE STRATEGIE DANGEREUSE, UNE MENACE PRESSANTE

Les ventes d'armes au Maroc se trouvent donc au cœur d'un double débat dans l'administration américaine : de quelle manière faut-il garantir les positions mondiales des Etats Unis d'une part, comment assurer les intérêts américains en Afrique du Nord-Ouest de l'autre. La réponse apportée par l'administration Carter est cohérente avec la tendance présente de réaffirmer par des moyens militaires la puissance américaine, en même temps qu'elle fait peser localement une lourde menace : celle de permettre au roi du Maroc de poursuivre une guerre que tous les peuples de la région et tous les pays de la région ont un intérêt majeur à voir stoppée sur une base juste. C'est-à-dire la reconnaissance des droits du peuple sahraoui.

Au-delà de cette menace, elle transforme de plus en plus le problème sahraoui en un problème international qu'ils prétendent régler le sort du peuple palestinien en dehors de lui alors qu'il existe des résolutions pertinentes de l'O.N.U. pour régler, dans sa totalité, le problème de la décolonisation du Sahara Occidental. Cette prétention américaine, si elle devait triompher, conduirait d'une part à écarter le peuple sahraoui de la négociation, d'autre part elle autoriserait les autres

puissances, concurremment avec les Etats Unis, à faire valoir des « droits » ou des intérêts qu'elles estimerait avoir dans la région, faisant des pays et des peuples de la région l'objet d'une dispute contraire à tous leurs intérêts et à leurs aspirations présentes et à venir.

CONCILIER L'INCONCILIABLE

Le représentant en Europe du Front POLISARIO, Mahmoud Abdel-Fattah, a vigoureusement souligné les conséquences réelles de la décision américaine sur le conflit. Dans sa déclaration officielle du 30 janvier, il déclare : « *Nul ne peut être trompé par la fausse logique américaine qui vient concilier l'inconciliable. Car participer à la guerre de génocide contre le peuple sahraoui est une chose, et maquiller la réalité en est une autre. La gravité de la décision américaine ne peut échapper à personne. Outre le fait qu'elle ne fait qu'attiser le conflit, contrairement à ce que prétendent cyniquement ceux qui l'ont prise, elle comporte le risque d'en changer la nature et représente un défi à la dynamique de paix et à la communauté internationale. C'est aussi, et surtout, une ingérence inadmissible dans les affaires de l'O.U.A. et une agression délibérée contre l'Afrique et le Tiers Monde.*

Le meilleur moyen d'aider le Maroc n'est pas de renforcer son intransigeance en lui fournissant davantage d'armements. En agissant ainsi, on porte la lourde responsabilité de sa destruction physique, car tout indique que cette recrudescence n'est pas à même de l'aider. »

Grégoire CARRAT

A LIRE

Dans sa livraison de janvier 1980, le Monde Diplomatique a publié un article substantiel de Tony Hodges, journaliste britannique, et intitulé « *la stratégie américaine et le Sahara Occidental* ». Cet article a le mérite de réunir les données les plus importantes de la politique américaine à l'égard du conflit et à ce titre constitue un élément utile de référence. On regrettera pourtant que cette étude laisse assez largement de côté l'examen de la signification de la politique à l'égard du Sahara par rapport à la politique étrangère américaine en général. Notamment il n'est peut être pas indifférent que les décisions actuelles de Carter aient été prises après la démission de Young et les remaniements au département d'Etat.

MATÉRIEL DIFFUSÉ PAR L'ASSOCIATION

Publications

SAHARA INFO :	
Mensuel. A ce jour, 41 numéros sont parus	
l'abonnement pour un an	45,00 F
SAHARA LIBRE :	
Bi mensuel. Journal du Front Polisario. A ce jour 96 numéros sont parus. L'abonnement pour un an	80,00 F
MANIFESTE POLITIQUE :	
Du 4 ^e congrès du Front Polisario	4,00 F
MEMORANDUM :	
relatif à la proclamation de la R.A.S.D.	3,00 F
DOCUMENT :	
Les manœuvres contre le Front Polisario (24 pages)	5,00 F
UN PEUPLE ACCUSE :	
L'exode des Sahraouis en 1975 et 1976 Brochure photos réalisée par le Croissant Rouge Sahraoui (64 pages)	12,00 F
TRIBUNAL DES PEUPLES :	
Avis consultatif du 11 novembre 1979	10,00 F

Posters — affiches

POSTER « El Ouali Mustapha Sayed » (sérigraphie)	10,00 F
AFFICHE DE LA R.A.S.D.	3,00 F
POSTER à la mémoire des martyrs (3 couleurs, en arabe)	6,00 F
AFFICHE « Peuple sahraoui, une lutte de libération »	2,00 F
AFFICHE contre le tourisme au Maroc (2 couleurs)	1,50 F
POSTER femmes sahraouies (4 couleurs)	15,00 F
AFFICHE, « Soutien à l'accord de paix mauritano-sahraoui »	1,00 F
CALENDRIER 1980	10,00 F

Cartes postales

RÉFUGIÉS SAHRAOUI, série de 8 cartes postales photos	10,00 F
DESSINS D'ENFANTS SAHRAOUI, série de 5	
1) Motifs artisanaux, noir et blanc,	10,00 F
2) Vie quotidienne, noir et blanc,	10,00 F
3) Couleur,	15,00 F
L'ACCORD DE PAIX MAURITANO-SAHRAOUI, la carte postale,	1,00 F

Autocollants

De soutien au Front Polisario (4 couleurs), la pièce	1,00 F
4 ^e Congrès du Front Polisario (4 couleurs), la pièce	1,00 F
MUSIQUE SAHRAOUIE, la cassette	20,00 F
ENVELOPPES, avec photo de l'accord de paix mauritano-sahraoui et un slogan, les 30	10,00 F

Livres :

« Front Polisario, l'âme d'un peuple », par Ahmed Baba Miske, 384 p. (Éditions Rupture. Prix : 35 F + 7,20 F de port)

« Sahara occidental, un peuple et ses droits », colloque de Massy des 1^{er} et 2 avril 1978, 200 p. (Éditions L'Harmattan. Prix 40 F + 5 F de port)

Version arabe du Colloque de Massy, 112 p. (15 F + 5 F de port).

« Sahara occidental, un enjeu pour le nord-ouest africain », par Elsa Assidon, 160 p. (Éditions Maspero. Prix : 35 F + 5 F de port)

« Les enfants du Polisario » par Djamilia Olivesi, 140 p. (Éditions des Femmes. Prix 60 F + 7,20 F de port)

« Sahara occidental, la lutte d'un peuple » par Rencontre et développement, 78 p. (Prix 12 F + 5 F de port)

« Escuchardo tu historia, chants d'histoire et de vie pour des roses de sables », Éditions L'Harmattan, par Nabil Farès, 172 p. (40 F + 5 F de port).

Passez vos commandes à l'Association « Les Amis de la R.A.S.D. »
BP 236 — 75264 PARIS CEDEX 06 C.C.P. 19303 94 K PARIS

CAMPAGNE « ACCUEIL ENFANTS SAHRAOUI »

L'Association lance une souscription nationale de 250 000 F

Le 21 mai, sur initiative de l'Association, 120 enfants sahraouis arriveront en France accompagnés d'une vingtaine de moniteurs. Leur séjour de 4 semaines sera financé par les municipalités et comités d'entreprises les accueillant.

MAIS...

Les frais de voyage jusqu'à Paris, de Paris aux lieux d'hébergement, ainsi que divers frais d'accueil, seront assurés par l'Association. Ces frais s'élèvent au minimum à : 250 000 F.

Votre solidarité permettra à 120 enfants sahraouis :

- de passer 4 semaines de vacances,
- de découvrir la France, les enfants français, et à ces derniers de rencontrer de jeunes sahraouis.

Plusieurs millions d'anciens francs ont déjà été collectés. Le mouvement doit encore s'amplifier durant plusieurs semaines afin de pouvoir assumer tous les frais. Puis afin de pouvoir ensuite rembourser les emprunts effectués. Les résultats seront publiés dans le prochain Sahara Info.

SOYEZ NOMBREUX A PARTICIPER A CETTE CAMPAGNE

Je soussigné :

Nom Prénom
Adresse

Verse..... F par chèque bancaire ou postal pour la Campagne Accueil enfants sahraouis.

J'accepte que mon nom figure dans la liste des donateurs qui sera publiée dans le prochain Sahara Info : OUI - NON

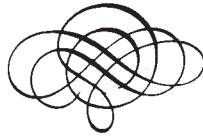
Retourner ce coupon réponse, avec votre règlement, à :

Association des Amis de la R.A.S.D.
B.P. 236
75264 PARIS CEDEX 06

CCP de l'Association : 19303 94 K PARIS

LE MOIS AU SAHARA

par Edouard Roland



— 3 janvier 1980 : Attaque du *Front Polisario* contre une colonne marocaine à une dizaine de kilomètres de Hagounia, au nord du Sahara Occidental.

— 6 janvier : Visite des camps de réfugiés sahraouis par une délégation de représentants d'institutions et d'organes de presse catholiques espagnols. Elle demande au gouvernement de Madrid de « réviser sa politique vis-à-vis de la R.A.S.D. ».

Un responsable du F.P. annonce l'ouverture prochaine d'une délégation sahraouie à Téhéran.

— 8 janvier : Le chef de l'État mauritanien affirme, à Nouakchott, que son pays poursuivra « sans relâche » sa politique de « stricte neutralité dans le conflit du Sahara Occidental ». La Mauritanie, a-t-il dit, développera, pour ce faire, des relations « fraternelles et équilibrées avec l'Algérie, le Maroc et le *Polisario* ».

— 14 janvier : Visite des camps de réfugiés sahraouis par Paul Simon, sénateur américain, qui a des entretiens avec les dirigeants du F.P.

Le Maroc engage une vaste campagne diplomatique en Afrique. Plusieurs de ses ministres partent pour une tournée des capitales du continent porteurs de « messages personnels » d'Hassan II.

Le ministre des affaires étrangères de la R.A.S.D. rencontre, à Monrovia, le président libérien Tolbert, avant de se rendre au Kenya, en Zambie, en Tanzanie et au Malawi.

Tenue à Paris de la quatrième conférence européenne de coordination du soutien au peuple sahraoui (voir *Sahara Info* n° 42).

Dans une interview à « Demain l'Afrique », le ministre français des affaires étrangères déclare que, pour la France, la solution du problème du Sahara Occidental ne peut être que politique. Souhaitant qu'une négociation s'engage entre toutes les parties en cause, le ministre réaffirme que la France n'est impliquée « ni directement, ni indirectement dans le conflit ». « Nous sommes disposés, ajoute-t-il, le moment venu, si les circonstances le permettent et si toutes les parties le souhaitent, à apporter notre contribution à la recherche d'une solution politique et pacifique à ce problème. »

Omar Hadrani, l'un des responsables du F.P., lance un appel aux « Etats soucieux de la stabilité politique » du Maroc afin « d'aider » Hassan II à négocier une solution politique au Sahara Occidental. Il souligne, à l'intention des Américains, que « livrer des armes au Maroc pour qu'il s'obstine dans la guerre ne ferait

qu'aggraver ses difficultés internes ». Quant à la France, son rôle dans la région ne peut être effectif que si elle entretient des relations équilibrées avec le Maroc et le *Polisario*. Enfin, O. Hadrani demande la convocation d'une nouvelle réunion du Comité des Sages de l'O.U.A. afin de prendre acte du refus marocain d'appliquer ses résolutions.

— 18 janvier : Arrivée à Bamako à bord du même appareil d'« Air Mali » d'une délégation du F.P. et d'une délégation marocaine, qui, chacune, doivent avoir des entretiens avec les dirigeants maliens.

80 personnalités signent un « appel pour la paix au Sahara Occidental », lancé par l'Association des Amis de la R.A.S.D. (voir *Sahara Info* n° 42).

— 21 janvier : Cuba reconnaît la R.A.S.D. et décide d'établir avec elle des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs. C'est le trente cinquième pays à reconnaître la R.A.S.D.

— 25 janvier : Le F.P. investit la localité d'Akka, à 160 kilomètres au sud-est d'Agadir, en territoire marocain.

— 28 janvier : Attaque du F.P. dans la région phosphatière de Bou Craa.

— 29 janvier : Les commissions de la Chambre des Représentants des Etats-Unis ne s'opposent pas à la vente d'armes américaines au Maroc. Le Sénat doit se prononcer en février.

— 30 janvier : On apprend à Rabat qu'une nouvelle « force de frappe mobile » s'est mise en route en direction des « provinces sahariennes ». Cette force, appelée « Badr » devrait opérer dans la Saguiet-El-Hamra et serait composée de 7 000 hommes.

— 9 février 1980 : En visite privée en Arabie Saoudite, Hassan II réaffirme le caractère bilatéral algéro-marocain que revêt à ses yeux le conflit du Sahara Occidental. Il déclare, par ailleurs, que la réunion, à Monrovia, du Comité ad hoc de l'O.U.A. était « illégale ».

— 10 février : Andrew Young, ancien ambassadeur des Etats-Unis aux Nations-Unies, visite les camps de réfugiés sahraouis, au sud-ouest de Tindouf. Il affirme que la vente d'armes américaines au Maroc est « une erreur » et se déclare partisan convaincu de l'autodétermination du peuple sahraoui.

Un sous-officier de l'armée marocaine (d'origine sahraouie) qui a rallié le *Front Polisario* affirme avoir vu à Smara quatre ou cinq militaires français faisant office de conseillers auprès de l'armée marocaine.

— 11 février : 3 000 personnes participent à une réunion de solidarité avec la R.A.S.D. organisée à Las Palmas, aux Canaries.

— 13 février : Attaque du F.P. contre la garnison marocaine de Boujdour, au Sahara Occidental. Deux avions marocains (un « Mirage F 1 » et un « F 5 ») sont abattus.

— 15 février : La Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies adopte, à Genève, une résolution proclamant le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination par 25 voix (dont celle de l'Egypte) contre une (le Sénégal) et 13 abstentions (dont la France). Le Maroc ne participe pas au vote.

Attaque du F.P. contre la localité de Rouis-Sebit, au sud du Maroc.

— 18 février : Réunion à Madrid des ambassadeurs américains dans les pays du Maghreb, avec la participation de Carl Coon, le Directeur des affaires africaines au Département d'Etat. Le conflit du Sahara Occidental est parmi les principaux sujets évoqués.

A l'issue d'une rencontre à Madrid, le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (P.S.O.E.) et le F.L.N. algérien affirment que « le problème du Sahara Occidental est un problème de décolonisation dont la solution doit passer par les résolutions de l'O.N.U., de l'O.U.A. et des Pays non-alignés ».

— 27 février : Quatrième anniversaire de la R.A.S.D. Des cérémonies organisées à cette occasion regroupent des milliers de Sahraouis et plusieurs dizaines de délégations étrangères. Le secrétaire général du F.P. lance un appel à Hassan II pour qu'il se présente « à une table de négociations directes ».

L'Iran fait savoir qu'il reconnaît la R.A.S.D., devenant ainsi le 36^e pays à reconnaître la République sahraouie.

Un membre de la délégation suédoise laisse entendre que son pays serait favorable à une consultation avec d'autres pays européens en vue de chercher une formule juridique permettant une reconnaissance concertée de la R.A.S.D.

— 26, 27 et 28 février : Attaques du F.P. contre les positions marocaines de Smara, Bir Enzaran, Rous El Ouj et Mzeiriga.

— 28 février : 36 soldats marocains ont été condamnés à Rabat à des peines allant de un à trois ans de prison pour n'avoir pas pris toutes les dispositions nécessaires à la défense de la garnison de Lebouirate, attaquée en août 1979 par le F.P.